

Là même où le contexte ne détermine pas rigoureusement ce sens conventionnel et spécial — par exemple sur la figure 210, empruntée à une frise de treize bas-reliefs indépendants, — les éléments de preuve nous sont fournis par le panneau détaché. Nous ne voyons pas, en effet, le Buddha assis sur un siège et sous un arbre quelconques entre les quatre Lokapâlas debout et doublés

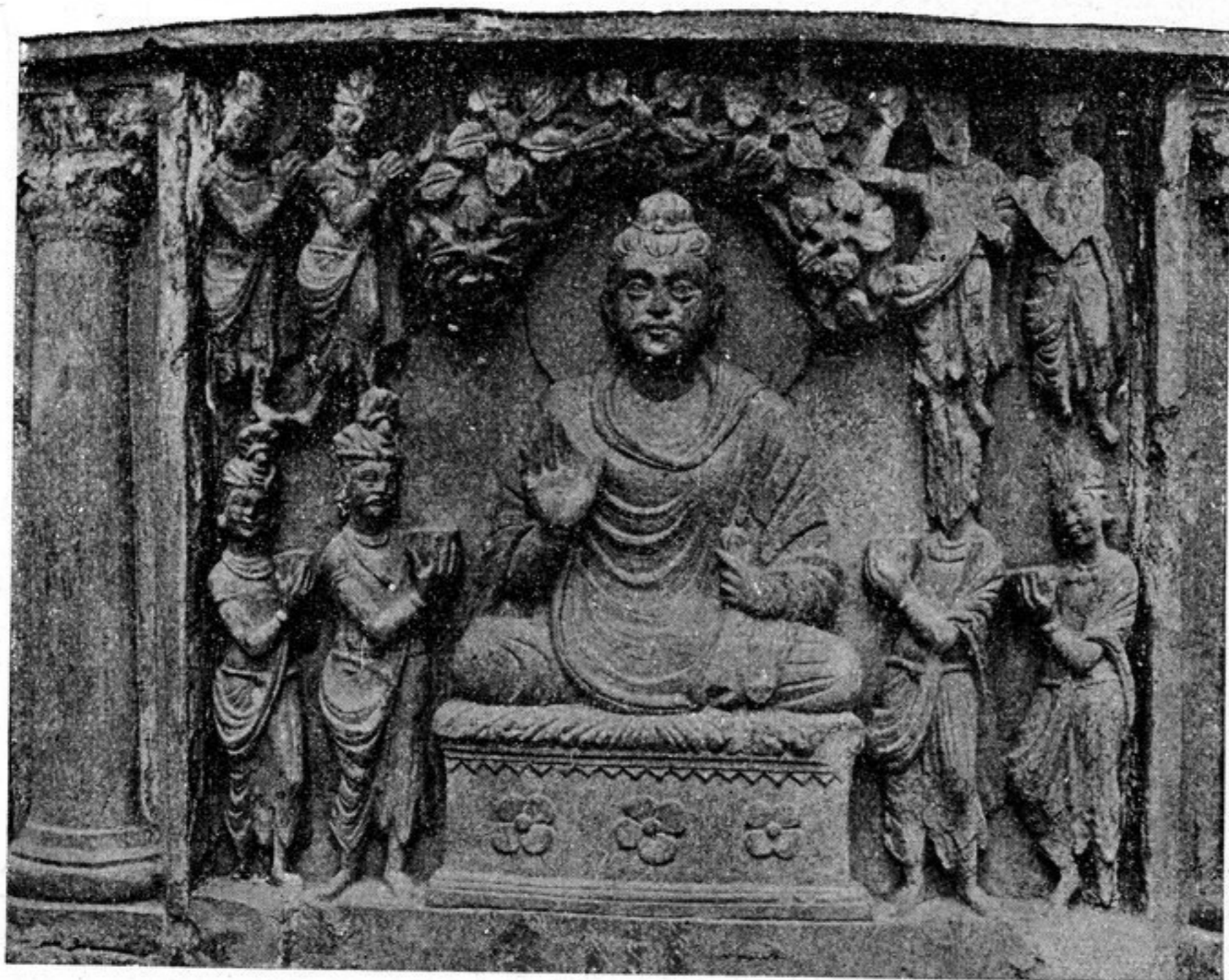


FIG. 210. — L'OFFRANDE DES QUATRE BOLS : SUBSTITUT DE L'ILLUMINATION.

Musée de Lahore, n° 13 du stûpa de Sikri. Hauteur : 0 m. 33.

en haut par autant de divinités assistantes : il a gardé sa place sous le figuier et sur le trône de la Sambodhi, ainsi que les fleurs qui décorent la face antérieure de l'un<sup>(1)</sup> et le feuillage spécial de l'autre nous en avertissent. Or, si le dessein de l'auteur avait été de représenter uniquement et pour elle-même l'offrande des quatre bols par les quatre rois, cette double indication aurait été fausse

<sup>(1)</sup> Il faut probablement y voir un rappel de celles que les dieux firent pleuvoir au moment de la Sambodhi et dont la jonchée montait jusqu'au genou (*Lalita-*

GANDHĀRA.

*vistara*, éd., p. 351, ou trad., p. 294) : les trônes de Barhut en sont également semés (CUNNINGHAM, pl. XIII-XVII et XXVIII-XXXI).